



François Blary et Jean-Pierre Gély (dir.)

## Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# Les roches décoratives antiques de Meaux (Seine-et-Marne) : apports des découvertes du XXI<sup>e</sup> siècle à la connaissance de la parure décorative et des espaces de la ville de *Ia(n)tinum*

Arnaud Prié, Annie Blanc et Philippe Blanc

---

DOI : 10.4000/books.cths.10702

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 29 septembre 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508990



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

PRIÉ, Arnaud ; BLANC, Annie ; et BLANC, Philippe. *Les roches décoratives antiques de Meaux (Seine-et-Marne) : apports des découvertes du XXI<sup>e</sup> siècle à la connaissance de la parure décorative et des espaces de la ville de Ia(n)tinum* In : *Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/10702>>. ISBN : 9782735508990. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.10702>.

---

---

# Les roches décoratives antiques de Meaux (Seine-et-Marne) : apports des découvertes du XXI<sup>e</sup> siècle à la connaissance de la parure décorative et des espaces de la ville de *Ia(n)tinum*

Arnaud Prié, Annie Blanc et Philippe Blanc

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Avec la collaboration de Marc Viré (INRAP, LAMOP, GESCAS), Lise Leroux (LRMH, LAMOP, GESCAS) et David Couturier (INRAP).

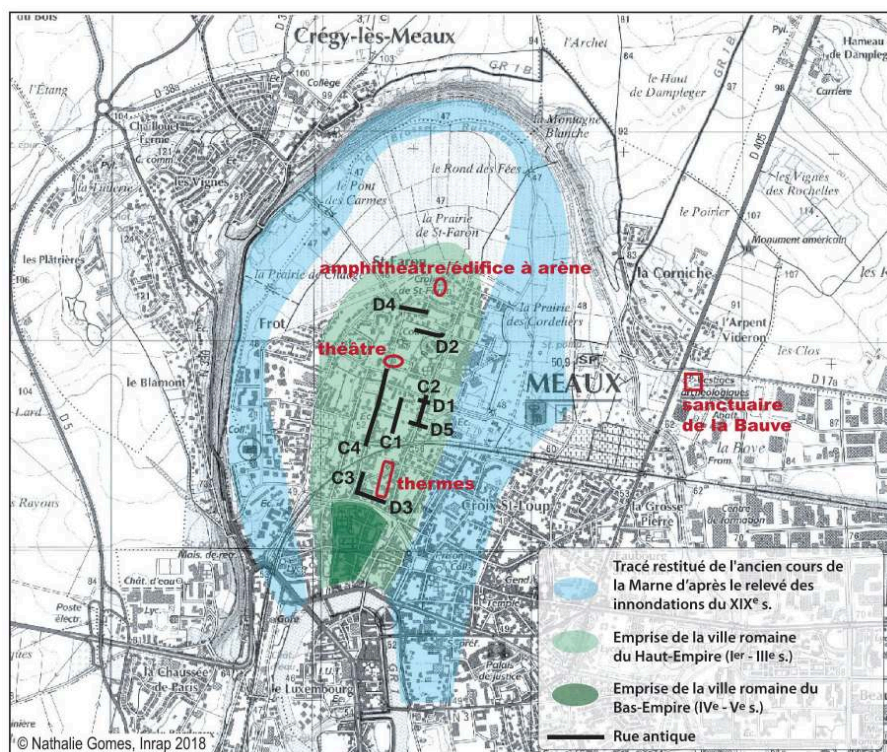
*Nous tenons à remercier sincèrement nos collaborateurs pour leurs contributions respectives dans ces quinze ans d'études ; ainsi que les responsables d'opérations archéologiques qui ont eu recours à nos services, principalement David Couturier.*

## Le contexte meldois : architecture romaine et décor

- <sup>1</sup> *Ia(n)tinum* était la capitale de la cité gauloise des Meldes avant Meaux (fig. 1). L'occupation antique y était principalement installée dans la plaine alluviale dite plaine Saint-Faron, où ont été retrouvées des traces d'occupation de La Tène finale, puis une urbanisation entre le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Un vaste sanctuaire aux origines gauloises domine la ville à l'est (site de La Bauve<sup>2</sup>). Elle était également équipée *a minima* de deux théâtres (rue Camille-Guérin, La Bauve), d'un amphithéâtre (lieu-dit La Croix-Saint-Faron), d'un temple à Janus et d'un établissement thermal (rue Georges-

Lugol). On lui connaît aussi 8 tronçons viaires<sup>3</sup>. À partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, la vie de la ville semble se replier sur son *castrum*, dont une partie du rempart est conservée. Le reste de l'agglomération, monuments et domaines privés, semble en voie d'abandon et de démolition progressive. Le paysage urbain du Moyen Âge se met en place dès les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>.

Fig. 1. – Carte du Meaux gallo-romain, *la(n)tinum* (Seine-et-Marne).



© Nathalie Gomes. © Fond de carte IGN 2018, extrait du scan 25© de l'IGN, autorisation n° 80-1810.

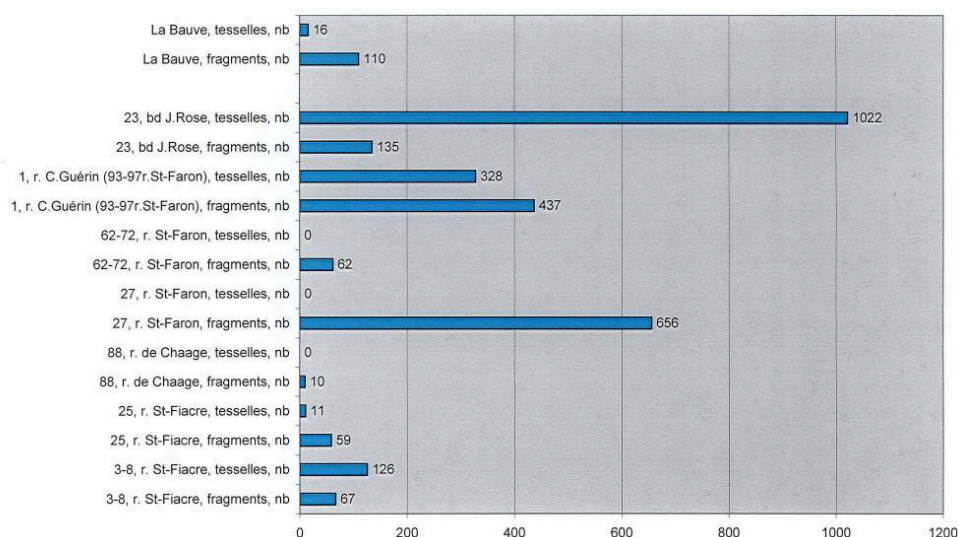
- 2 L'image d'une cité étant liée, aujourd'hui comme autrefois, à sa parure monumentale, les édifices publics illustrent bien l'importance de ce chef-lieu de cité<sup>5</sup> ainsi que la politique romaine d'équipement par des infrastructures et ensembles nécessaires à la vie communautaire urbaine, avec l'introduction de modèles et formes d'architecture publique et privée d'origine méditerranéenne.
- 3 L'environnement géologique de Meaux<sup>6</sup> permettait de disposer facilement de pierres calcaires locales, pour le premier comme le second œuvre. Le décor est une composante significative de l'architecture romaine, et dans les provinces un élément d'identification culturelle et sociale, par son caractère attractif et prestigieux, tout comme la présence des parties typiques de la *domus* à partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle<sup>7</sup>. Le décor constitue principalement la peau de la construction et son ameublement. Il associe des techniques et matériaux diversifiés dans un jeu de formes et de polychromie : enduits, stucs et peintures murales, plaquages muraux<sup>8</sup> et équipements au sol<sup>9</sup>, mobilier sculpté. Il peut être considéré comme un des indicateurs de l'avancement de la romanisation dans une région<sup>10</sup>. Le choix de décorer en marbre est associé à une possibilité et une volonté d'importation de roches décoratives nobles. Il témoigne d'une volonté du commanditaire d'afficher un état d'esprit romain et des moyens conséquents. Ces roches sont très diversifiées, pouvant donc satisfaire



Tabl. 1. – Meaux (Seine-et-Marne) : corpus des roches décoratives gallo-romaines de *la(n)tinum* (2005-2017).

Sites	Nombre	Poids (kg)
3-8, rue Saint-Fiacre, fragments	67	9,3
3-8, rue Saint-Fiacre, tesselles	126	0,53
25, rue Saint-Fiacre, fragments	59	15
25, rue Saint-Fiacre, tesselles	11	0,052
88, rue de Châage, fragments	10	3
88, rue de Châage, tesselles	0	0
27, rue Saint-Faron, fragments	656	150,2
27, rue Saint-Faron, tesselles	0	0
62-72, rue Saint-Faron, fragments	62	32,8
62-72, r rue Saint-Faron, tesselles	0	0
1, rue Camille-Guérin (93-97 rue Saint-Faron), fragments	437	98,2
1, rue Camille-Guérin (93-97 rue Saint-Faron), tesselles	328	1,3
23, boulevard Jean-Rose, fragments	135	43,4
23, boulevard Jean-Rose, tesselles	1022	4,9
La Bauve, fragments	110	0
La Bauve, tesselles	16	0
TOTAL	3039	358,682
Total sans tesselles	1552	

Fig. 3. – Meaux (Seine-et-Marne) : corpus des roches décoratives gallo-romaines de *la(n)tinum*, 2005-2017.



© Arnaud Prié.

© Arnaud Prié.

- 6 Chaque fragment de roche est l'objet d'observations macroscopiques de structure, de minéralogie, de fossiles et souvent de teintes, et souvent de tests élémentaires (réactions chimiques, dureté...). Ces observations sont complétées si nécessaire par des examens au microscope (lame mince, MEB), qui facilitent la description des particularités et de la granulométrie, ainsi que l'identification des minéraux accessoires caractéristiques. Ces approches permettent de mesurer et de décrire les roches, souvent de les identifier, de les situer dans une classification et d'en proposer une origine.
- 7 Mais des limites méthodologiques sont imposées par la technique et la taille des restes. Lorsque l'identification pétrologique est bien assurée, le manque d'un référentiel chimique ou minéralogique peut limiter la possibilité d'une localisation de provenance. Et il est difficile d'identifier avec certitude à partir de petits fragments des roches dont la structure est bréchiue (hétérogène et discontinue). Les connaissances disponibles sur les calcaires métamorphisés (paléozoïques) provenant de la périphérie des grands bassins sédimentaires au contact des socles anciens semblent permettre de reconnaître (sans lames minces), le plus souvent avec certitude, une provenance des Ardennes, de Mayenne ou des Pyrénées centrales, mais pas encore systématiquement.
- 8 Les marbres blancs étant par définition constitués uniquement de calcite (ou de dolomite), donc difficilement différenciables, leur « identification » et la détermination de leur origine nécessitent plusieurs approches. Le croisement de différentes mesures permet de déboucher sur une hypothèse<sup>13</sup>.
- 9 Les observations pétrographiques sont une première étape de l'étude en classant les grains par leurs caractéristiques : taille (*maximum grain size*), forme, contours, clivages, sutures intergranulaires et présence de rares minéraux accessoires<sup>14</sup>.
- 10 Il est très souhaitable d'y associer des analyses complémentaires (tabl. 2) :
  - L'étude de cathodoluminescence. « La cathodoluminescence résulte des interactions entre une impureté ( $Mn^{2+}$ ) et son environnement atomique ( $CO_3Ca$ ) au sein du cristal, lors d'une

excitation par un bombardement électronique. La luminescence est alors caractéristique du minéral excité et de l'ion activateur<sup>15</sup>. » Cette analyse se pratique sur lame mince en donnant un faciès typique, ou sur poudre comprimée lorsque l'on ne dispose pas d'une quantité suffisante et que la quantification est utilisable.

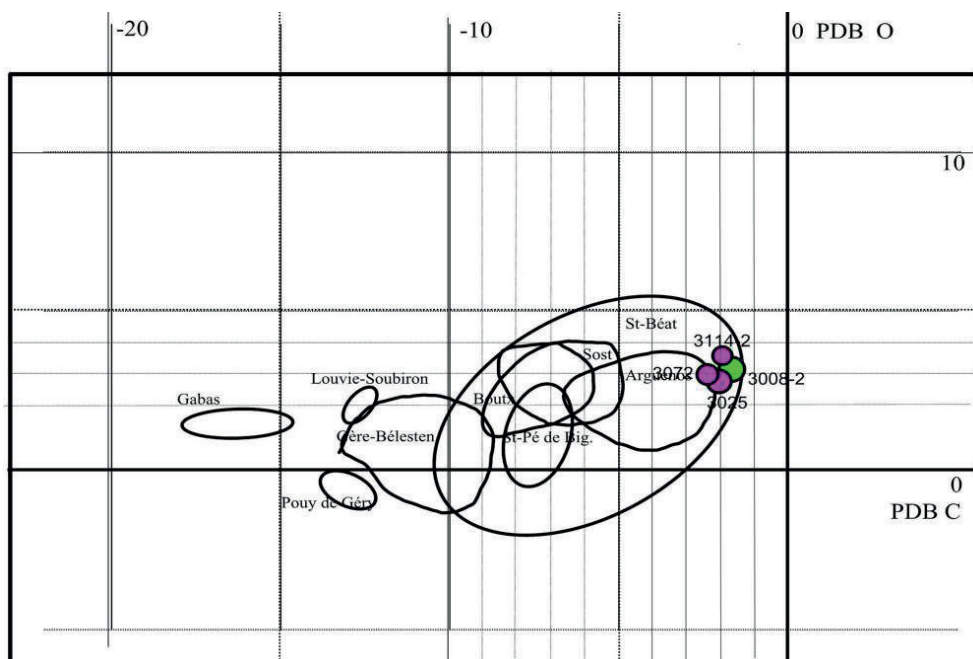
- L'analyse des isotopes stables du carbone et de l'oxygène fournit les rapports des isotopes  $^{18}\text{O}/^{16}\text{O}$  et  $^{13}\text{C}/^{12}\text{C}$ .

Tabl. 2. – Meaux (Seine-et-Marne), 25, rue Saint-Fiacre : analyse des marbres blancs (étude Philippe Blanc).

Numéro	Unité stratigraphique	épaisseur en cm	Caractères	maximum grain size en mm	Cathodo-luminescence	Aspect	Inclusions	Hypothèse 1	Similaire	Isotope O	Isotope C	Hypothèse 2 finale
M1	70075	1,5	gros grain	4	forte	porcelané		Châtel Perron		-13,02	-1,25	Châtel Perron ?
M2	7041		grain fin		orange	gris		Carrare		-5,82	3,03	Châtel Perron
M3	8002	3,5	grain moyen	0,6	faible	porcelané		Pyrénées		-2,05	2,95	Pyrénées
M4	70592	1,6	grain fin		très faible			Carrare				Carrare
M5	8547	2,1	grain fin	0,8	faible			Carrare		-1,44	2,20	Carrare
M6	7595	2	grain fin	0,4	faible			Carrare	= M4 ?			Carrare
M7	70592	1,7	gros grain	3,5		laiteux clivé		Châtel Perron				Châtel Perron
M8	70209	1,7	gros grain	3	faible	laiteux clivé		Châtel Perron				Châtel Perron
M9	70209	1,7	gros grain	3	faible	laiteux clivé		Châtel Perron				Châtel Perron
M10	7595	2,5	gros grain gras	2,7	bleu faible			Pyrénées		-2,59	2,65	Marmara
M11	7595	1,7	gros grain gras	5	faible	clivage simple		Châtel Perron				
M12	7376	3,2-2,4	gros grain gras	5	faible	clivé		Pyrénées		-7,16	0,80	Châtel Perron
M13	7595	3,2			faible	clivé + simple	graphite	Pyrénées		-6,67	1,87	Pyrénées
M14	7343	2,4	gros grain gras	3	faible	clivé		???		-6,86	-0,43	Châtel Perron
M15	7594	2,9	gris	2,6	faible		pyrite	?? Pyrénées		-1,95	3,40	Pyrénées
M16	70592	4,5	marbre bleu	> 4	faible	clivé		Châtel Perron		-8,62	1,44	Châtel Perron
M17	8587	3	laiteux fissures rouges	20	faible	clivé		Châtel Perron		-8,39	0,82	Châtel Perron
M18	7594	2,5	gros grain gras	2	faible polluée			Pyrénées				
M19	7594	1,8			faible			Châtel Perron	= M7			Châtel Perron
M20	7343	3-4	gros grain gras	1	faible	macle		Pyrénées ou Châtel Perron		-6,84	0,73	Châtel Perron
M21	70592	24	marbre gros grain	2	faible	clivage porcelané simple						Châtel Perron
M22	7343	14	blanc rosé		faible fissure forte	porcelané		Châtel Perron				Châtel Perron
M23	5 fragments	40			faible	porcelané		?? Pyrénées ou Châtel Perron				

- 11 Ces analyses, réalisées par un ensemble de chercheurs à partir de nombreux échantillons, ont abouti à la représentation de l'espace des marbres classiques du monde méditerranéen et des marbres gaulois. Les superpositions des ellipses représentatives sont traitées par les autres propriétés appréhendées comme on l'a décrit précédemment (fig. 4).

Fig. 4. – Meaux (Seine-et-Marne), 3-8, rue Saint-Faron : graphique des isotopes du carbone et de l'oxygène.



© Philippe Blanc, 2005.

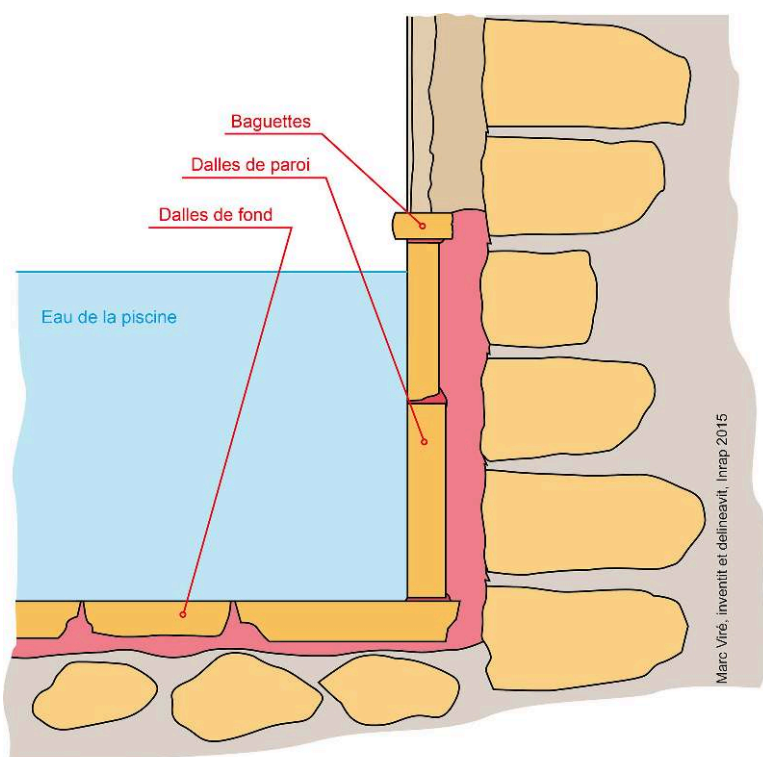
- 12 Certains gisements de marbre n'ont pas été pris en compte par ces études internationales, mais peuvent être ajoutés, comme ceux des marbres pyrénéens, ceux du centre de la France, ou ceux d'Espagne. Les échantillons restant indéterminés sont devenus très peu nombreux grâce à une meilleure connaissance des gisements gaulois.



## Variété des pierres : un aperçu du commerce et du monde antique

- 13 Les calcaires du gros œuvre ou premier œuvre<sup>16</sup> proviennent le plus souvent des districts carriers de Varreddes et d'Isles-les-Meldeuses (Seine-et-Marne), aux abords de la Marne, à quelques kilomètres en amont de Meaux, donc d'un périmètre local<sup>17</sup>.
- 14 Les autres vestiges courants en pierre retrouvés lors d'une fouille archéologique et principalement présentés ici sont les revêtements de sols (pavements), de parois (plaquages), et quelques fragments architectoniques secondaires (fig. 5). Lorsque des roches (plus dures) sont souhaitées pour ce second œuvre, elles sont importées d'un périmètre régional – bassins carriers de la vallée de l'Ourcq, de Paris et Charenton, de l'ouest ou nord parisien (Carrières-sur-Seine ou Le Pecq, dans les Yvelines ; vallée de l'Oise) –, ou extrarégional pour les marbres<sup>18</sup>.

Fig. 5. – Meaux (Seine-et-Marne), 1, rue Camille-Guérin : restitution de principe d'une piscine à partir des revêtements calcaires retrouvés.



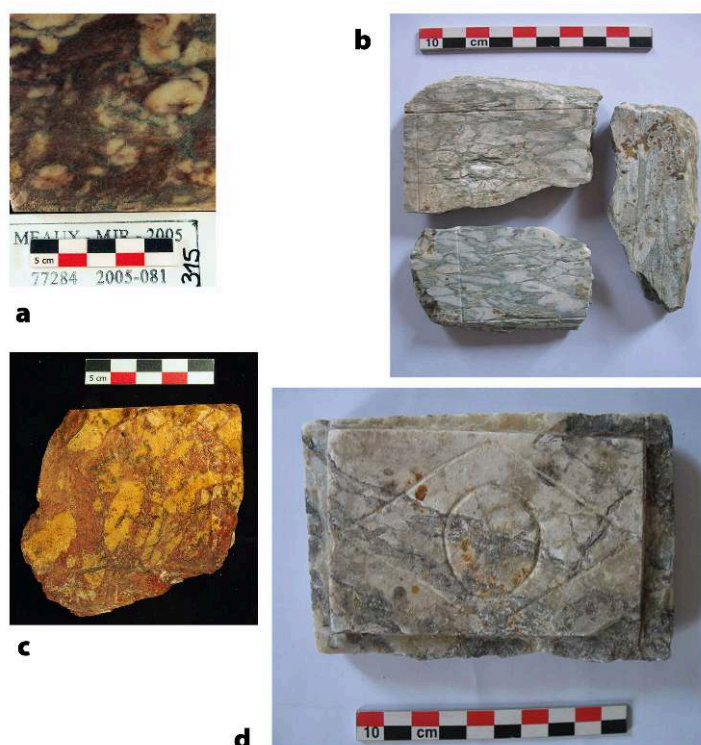
© Marc Viré, 2015.

- 15 Les marbres blancs proviennent le plus souvent de la Gaule et de ses abords, une grande majorité venant du centre de la France (3-8 et 25, rue Saint-Fiacre ; 23, boulevard Jean-Rose ; 1, rue Camille-Guérin) : nord du Massif central (Châtelperron, Allier), Pyrénées (Saint-Béat, Haute-Garonne), et accessoirement Carrare (Italie). Leurs provenances sont donc presque régionales, par souci de limitation rationnelle des frais de transport<sup>19</sup>. La présence des marbres blancs méditerranéens, assez semblables en apparence mais plus onéreux, doit s'expliquer par des mises en œuvre ou des opportunités différentes, ou par une différence d'usage<sup>20</sup>. Selon l'époque, ils pourraient avoir été achetés davantage

sous forme de produits sculptés (statuaire, supports de table, autels...) que comme matériau<sup>21</sup>.

- 16 Les marbres monochromes, de provenances peu lointaines et peu prestigieuses pour l'Île-de-France, sont parfaitement adaptés à un usage en habitat simple, en commerce ou atelier. Par rapport à d'autres marbres plus réputés, onéreux et prestigieux, ils peuvent être considérés comme des marbres d'usage courant ou « de remplacement », « de substitution<sup>22</sup> ». Les marbres blancs pyrénéens sont considérés précisément comme des marbres de remplacement de ceux de Méditerranée orientale<sup>23</sup>.
- 17 De nombreuses roches décoratives retrouvées à Meaux proviennent des Ardennes, de Mayenne ou du Morvan. Le sud-est du Bassin parisien semblait fournir couramment cinq types principaux : les marbres blancs à nuances de Châtel Perron, le calcaire à gris variés de Gilly-Diou (Allier), le marbre blanc veiné de gris de Ferrières-sur-Sichon (Allier), le schiste d'Autun (Saône-et-Loire) et enfin les calcaires sublithographiques du jurassique supérieur (par exemple, au plus près, Molay ou Bailly, dans l'Yonne) pour les tesselles de mosaïque. Leur transport vers le centre du Bassin parisien se faisait assez facilement, par voie fluviale comme terrestre.
- 18 Mais la région la moins éloignée d'où provient une large variété de marbres renommés dans tout l'Empire romain reste indubitablement le versant septentrional des Pyrénées centrales. Le transport vers le centre du Bassin parisien était alors réalisé plutôt par voie d'eau, fluviale et maritime<sup>24</sup>. On retrouve très fréquemment à Meaux les calcaires amygdalaires ou griottes (jusqu'à sept variétés distinctes, du vert au rouge) provenant des hautes vallées du Salat, de la Garonne et de l'Adour (fig. 6a, 6b) ; souvent le marbre blanc à bleuté de Saint-Béat, et occasionnellement les brèches (Lez, Haute-Garonne, et autres). Les autres marbres réputés des Pyrénées, les brèches noir et blanc et jaune et blanc (celle de la carrière de La Pène Saint-Martin, à Saint-Béat), le marbre noir de la carrière d'Aubert (Moulis, Ariège) se trouvent plutôt à La Bauve. Au Bas-Empire, les marbres des Pyrénées ont bénéficié du ralentissement des importations depuis les provinces orientales, et cette activité est devenue une composante essentielle de la vie économique de la région<sup>25</sup>.

Fig. 6. – Meaux (Seine-et-Marne), marbres remarquables.



**A** : calcaire amygdalaire rouge des Pyrénées, *opus sectile*, 23, boulevard Jean-Rose. **B** : calcaire amygdalaire vert des Pyrénées, pavement, 25, rue Saint-Fiacre. **C** : brèche rouge et jaune de Chemtou, pavement, 23, boulevard Jean-Rose. **D** : marbre de Skyros, tableau, 25, rue Saint-Fiacre.

© Christelle Seng (**A** et **C**), David Couturier (**B** et **D**).

- 19 Les marbres du bassin carrier de Carrare-Luni (*marmor lunense*, blanc, ou *luna*, veiné de gris ou gris turquin) sont fréquents à Meaux, en petites quantités. L'usage de ces marbres unis ou atones était moins réglementé que celui des marbres aux couleurs chatoyantes<sup>26</sup>.
- 20 Les marbres d'origine méditerranéenne lointaine, d'Afrique du Nord ou du bassin Méditerranéen oriental, sont très coûteux à amener jusqu'en Gaule du nord. Le coût du transport favorise des provenances en bord de côtes (ou de fleuve permettant de les rejoindre<sup>27</sup>), et les itinéraires concernés ont été longuement étudiés (itinéraire de l'Atlantique<sup>28</sup>...). Ces marbres colorés sont choisis pour leurs qualités esthétiques exceptionnelles, pour une notoriété et le prestige lié à leur usage, à Rome et sur d'autres grands sites antiques. Pour un importateur du bassin Méditerranéen occidental ou de Gaule, ces qualités peuvent alors avoir été le critère déterminant, plus que le prix. Ils peuvent être présents sur les sites meldois d'habitat et d'activités fouillés ces dernières années ; ils sont ou ont été sans doute bien davantage présents sur les sites publics et monumentaux comme La Bauve, mais leur présence est au moins attestée dans les sites privés. Les marbres d'Afrique – Chemtou, en Tunisie (fig. 6c), *mons porphyrites* d'Égypte – ne sont présents qu'à l'état de traces.
- 21 Les marbres du monde grec égéen sont en revanche assez fréquents, même s'ils sont présents en très petite quantité. On retrouve assez régulièrement le marbre blanc du Proconnèse, la brèche de Skyros (fig. 6d), le cipolin de l'île d'Eubée (Grèce), et enfin le *greco scritto* d'Izmir (Turquie)<sup>29</sup>. Les marbres de Phrygie (brèche blanc-violet dite

*pavonazzetto* et marbre blanc d'Afyon / Dokiméion, en Turquie) sont récurrents malgré leur provenance de l'intérieur des terres d'Asie Mineure. Le porphyre vert de Laconie (Grèce) et la brèche de Téos (Turquie) sont exceptionnels.

## Matériaux et sites antiques du méandre ou plaine Saint-Faron

- 22 Le détail des quantités et proportions des types de roches de décoration pour chaque site contribue à en donner l'image la plus proche de ce qu'il a pu être.

### Le site du 25, rue Saint-Fiacre / 124, rue de Châage

- 23 Ce site se trouve au nord de la plaine, à environ 200 mètres au sud de l'amphithéâtre, autour du *decumanus* 2<sup>30</sup>. Il comporte des vestiges d'habitat groupé dès La Tène D2b ; un urbanisme de front de rue avec artisanat du fer au I<sup>er</sup> siècle ; une densification urbaine, avec artisanat potier et verrier aux II<sup>e</sup> siècle et premier quart du III<sup>e</sup> siècle. Les marbres ont été retrouvés en contexte de périphérie d'habitat, d'artisanat verrier, dans des rejets de four et des comblements de fosses, dès la fin du II<sup>e</sup> -premier quart du III<sup>e</sup> siècle. Le nombre de fragments est de 59 (15 kg), plus 11 tesselles (0,052 kg). On y distingue 22 roches différentes.
- 24 Les variétés et proportions sont :
- Marbres du Morvan (Châtel Perron, Ferrières-sur-Sichon) : 56 % ;
  - Schiste d'Autun : 0,1 % ;
  - Marbres blancs (Pyrénées, Carrare, Proconnèse) : 37 % ;
  - Calcaires : 7,4 % ;
  - Calcaires amygdalaires et brèches (Pyrénées, Skyros) : 7 % ;
  - Provenances méditerranéennes : 17 % (Carrare 11,5 % + autres - Skyros, *greco scritto* - 5,5 %).
- 25 Les particularités remarquables du corpus sont : la quantité de marbres blancs (37 %) ou blanc et blanc nuancé (67,5 %, tabl. 2), les dalles conséquentes de marbre de Ferrières-sur-Sichon (friable, donc taillé épais), les encroûtements hydriques.
- 26 Ce site a donc livré des pierres de provenance peu diversifiée, évoquant un décoratif sobre.

### Le site du 3-8, rue Saint-Fiacre / Hôpital pôle mère-enfant

- 27 Ce site se trouve au centre-est de la plaine, à l'est du 93-97, rue Saint-Faron / 1, rue Camille- Guérin<sup>31</sup>.
- 28 Il comporte des vestiges d'occupations du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., d'activités artisanales (forge et extraction) et d'habitat des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles, et d'extraction de sable au III<sup>e</sup> siècle.
- 29 Les marbres ont été retrouvés en contexte d'habitat dans des comblements, démolitions, fosses, tranchées de récupération de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle.
- 30 Le nombre de fragments est de 67 (poids 9,3 kg) plus 126 tesselles (poids 0,53 kg). On y distingue 23 roches différentes (tabl. 3).

Tabl. 3. – Meaux (Seine-et-Marne), 3-8, rue Saint-Faron : quantification unitaire et pondérale.

ROCHES	Provenance : pays - département	Catégories d'épaisseur en cm					Total / catégorie			Total
		0,3-0,8	0,9-1,3	1,4-1,9	2-2,7	2,8-4,5	Poids en grammes	Nombre	% g	
Appellations (provenance probable certaine) ou										
Marbre blanc Proconnèse, dit <i>marmor proconnesium</i>	AM			1			9	1	0,09	
Marbre blanc (Saint-Béat), Pyrénées	F - 31					3	652	3	6,62	
Marbre blanc veiné rouge, Mayenne (?)	F - 53 ?		2				314	2	3,19	
Marbre blanc veiné gris, Carrare ?	I ?				1		191	1	1,94	
Marbre gris bleuté à blanc, Carrare ou Luni ? (palette)	I ?	1					25	1	0,25	
Marbre dit <i>greco scritto</i> (Izmir)	AM	1		1			250	2	2,54	
Marbre gris veiné blanc (très) friable, Ferrières / Sichon	F - 03		1	7	1		660	9	6,70	
Cipolin vert d'Eubée, dit <i>marmor caristium</i>	G		2				40	2	0,41	
Brèche dite <i>pavonazzetto</i> (Iscehisar ou Skyros)	AM/G	1	2				50	3	0,51	
Brèche rosée de Lez (?), Pyrénées	F- 31 ?		1	2			553	3	5,61	
Brèche de Téos ? - <i>marmor luculleum</i> (Izmir, Sigacik)	AM ?		1				31	1	0,31	
Brèche (a) <i>semesanto</i> (Skyros) o <i>cenerina</i>	G				1		94	1	0,95	

Calcaire amygdalaire pélitique vert (Couflens), Pyrénées	F - 09				1		100	1	1,01
Calcaire amygdalaire bréchiue vert (Seix), Pyrénées	F - 09		1				190	1	1,93
Calcaire amygdalaire vert et rouge (Campan), Pyrénées	F - 65			2			315	2	3,20
Calcaire frasnien gris, Gilly-Diou	F - 03		1		1	1	704	3	7,14
Calcaire lutétien gris	F						314	2	3,19
Calcaire dinantien gris à noir (Mayenne, Morvan...)	F ou B			1	1	1	340	3	3,45
Schiste ou ampélite d'Autun (palette)	F - 71	1					22	1	0,22
Schiste ou ampélite d'Autun	F - 71			11	10		4208	21	42,70
Micaschiste ou quartzite (polissoir)	F - 77		1				23	1	0,23
Grès quartzite stampien	F - 77				2		109	2	1,11
Microdiorite	E ou F		1				130	1	1,32
<b>Totaux sans tesselles</b>		4	13	25	18	5	9324	67	94,62
<b>Tesselles</b>									
Porphyre vert antique dit lapis lacedaemonium	G	1					3	1	0,03
Schiste ou ampélite d'Autun	F - 71	15					55	15	0,56
Calcaire Jurassique supérieur ou Bailly	F - 89	107					462	107	4,69

Tesselles en autres matériaux		3					10	3	0,10
<b>Totaux tesselles</b>		126					530	126	5,38
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>		130	13	25	18	5	9854	193	100,00
Total marbres blancs							661	4	6,71
Total roches égéennes (Grèce et Asie mineure)							477	11	4,84
Total marbres de Carrare							216	2	2,19
Total marbres frasniens / dinantiens							1358	8	13,78
Total des roches du nord-est du Massif central (dont schiste d'Autun)							5649	156	57,33
Total schiste d'Autun							4285	37	43,48
Total roches pyrénéennes							1810	10	18,37

**AM** : Asie Mineure. **B** : Belgique. **É** : Égypte. **F** : France. **G** : Grèce. **I** : Italie (Arnaud Prié, 2005).

31 Les variétés et proportions sont :

- Schiste d'Autun : 43 % ;
- Marbres du Morvan (Diou, Ferrières-sur-Sichon) : 14 % ;
- Marbres blancs : 15 % (étude par P. Blanc) ;
- Marbres des Pyrénées (amygdalaire, blanc, brèche) : 18,3 % ;
- Calcaires : 8 % ;
- Provenances méditerranéennes : 10 % (Carrare 2,4 %, autres – *asesanto*, Téos, *pavonazzetto*, cipolin d'Eubée, *greco scritto*, porphyre vert, microdiorite – 7,5 %).

32 Les particularités remarquables du corpus sont la quantité de schiste d'Autun et la diversité des roches.

33 Ce site a donc livré des pierres de provenances diversifiées évoquant un décoratif varié, mais résiduel ou occasionnel.

### Le site du 93-97, rue Saint-Faron / 1, rue Camille-Guérin

34 Ce site se trouve au centre de la plaine, entre le théâtre et les 3-8, rue Saint-Fiacre<sup>32</sup>. Il comporte des vestiges d'aménagements hydrauliques des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, en périphérie d'une construction importante hors emprise (théâtre), et ainsi que de *domus* du III<sup>e</sup> siècle.

35 Les marbres ont été retrouvés en contexte d'habitat de la fin du I<sup>er</sup> siècle (période 1 H2-3) dans un aménagement de foyer (US 9422) et un comblement de caniveau (US 9480) ; de *domus* des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (période 1 H4) dans un sol (US 9073), un comblement de caniveau (US 9259), un remblai ; et en contexte antique résiduel (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, périodes 3-5) : remblai, tranchée de récupération, démolition.

36 Le nombre de fragments est de 437 (poids 98,2 kg) plus 328 tesselles (poids 1,3 kg). On y distingue 20 roches différentes.

37 Les variétés et proportions sont :

- Calcaires : 64,3 % (étude par M. Viré) ;

- Marbres du Morvan (Diou, Châtelperron, Ferrières-sur-Sichon) : 15,4 % ;
  - Schiste d'Autun : 2,47 % ;
  - Marbres des Pyrénées (blanc) : 14,7 % ;
  - Provenances méditerranéennes 1,2 % (Carrare 1 %, autres – Eubée, Lesbos, *pavonazzetto*, *portasanta* – 0,3 %).
- 38 Les particularités remarquables du corpus sont : la quantité de plaquages de calcaire, les dalles conséquentes de marbre de Ferrières-sur-Sichon (friable, donc taillé épais), les encroûtements hydriques.
- 39 Ce site a donc livré des pierres de provenance peu diversifiée, évoquant un décoratif sobre.

### Le site du 23, boulevard Jean-Rose

- 40 Ce site se trouve au sud de la plaine, immédiatement au nord du *castrum*, associé au *cardo* 3 et *decumanus* 3<sup>33</sup>. Il comporte des vestiges d'habitat et d'occupations culturelles de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ; d'espace artisanal (forge) et d'habitat (murs en terre sur solins), de dallage de rue et portique de la seconde moitié du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle ; de *domus* du III<sup>e</sup> siècle. La *domus* nord était décorée d'éléments sculptés, la *domus* centrale comportait un réseau d'eau alimentant pièce d'agrément et hypocauste. De grands remaniements ont eu lieu en seconde moitié de siècle.
- 41 Les marbres ont été retrouvés en contextes d'habitat et *domus* dans des comblements et remblais, en contexte de démolition et d'abandon, dans une cave et une tranchée de récupération des fin I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.
- 42 Le nombre de fragments est de 135 (poids 43,4 kg) plus 1 022 tesselles (poids 4,9 kg). On y distingue 31 roches différentes.
- 43 Les variétés et proportions sont :
- Calcaires : 37 % ;
  - Schiste d'Autun : 26,6 % ;
  - Marbres du Morvan (Diou, Châtelperron, Ferrières-sur-Sichon) 9,4 % ;
  - Marbres des Pyrénées (amygdalaire, blanc) : 13,5 % ;
  - Marbres blancs (Carrare, Pyrénées, Châtelperron) : 13,5 % ;
  - Provenances méditerranéennes : 7 % (Carrare 5,6 %, autres – Serravezza, Afyon, Chemtou, *pavonazzetto* – 1,5 %).
- 44 Les particularités remarquables du corpus sont : la quantité de schiste d'Autun (et la diversité des formes : bloc de 8 kg, baguette, tesselles), le nombre de tesselles, l'importance des plaquages calcaires.
- 45 Ce site a donc livré principalement des pierres utilitaires de cadre artisanal. Les roches décoratives y sont assez diversifiées, mais résiduelles.

### Le site du 27, rue Saint-Faron

- 46 Ce site se trouve au sud de la plaine, près du 23, boulevard Jean-Rose et de l'ensemble thermal de la rue Georges-Lugol<sup>34</sup>. Il comporte des vestiges partiels de thermes (chambre de chaleur à pilettes) datés entre le II<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.



- 47 Les marbres ont été retrouvés en contexte de *suspensura* des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (US 1010) et remblais de démolition dits « antique résiduel ».
- 48 Le nombre de fragments est de 656 (poids 150,2 kg), sans aucune tesselle. On y distingue 8 roches différentes.
- 49 Les variétés et proportions sont :
- Marbres blanc nuancé (Châtelperron-Morvan : 75,4 %, Ferrières-sur-Sichon 0,1 %) ;
  - Calcaires : 23,6 % ;
  - Brèches colorées : 0,9 % (Chemtou, Pyrénées).
- 50 Les particularités remarquables du corpus sont : la quantité de marbres blanc nuancé du Morvan, l'importance des calcaires, les encroûtements hydriques.
- 51 Ce site a donc livré des pierres de provenance peu diversifiée, évoquant un décoratif conséquent mais sobre. Les marbres blancs sont similaires à ceux de La Bauve.

### Le site des 62-72, rue Saint-Faron

- 52 Ce site se trouve au centre de la plaine, au sud du 3-8, rue Saint-Fiacre (*cardo 2*)<sup>35</sup>. Il comporte des vestiges de voirie et de bâti léger du I<sup>er</sup> siècle, de constructions en dur et caves des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, abandonnées et démolies dans le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle.
- 53 Les marbres ont été retrouvés en contextes d'habitat des I<sup>er</sup> à III<sup>e</sup> siècles : occupation (US 1379), comblement, remblai, démolition.
- 54 Le nombre de fragments est de 62 (poids 32,8 kg), sans aucune tesselle. On y distingue 8 roches différentes.
- 55 Les variétés et proportions sont :
- Calcaires : 75,5 % (étude par Marc Viré) ;
  - Marbres veinés gris et blanc (dinantien, Carrare) : 20 % ;
  - Marbres blancs : 3 % ;
  - Marbres des Pyrénées : 4 %.
- 56 Les particularités remarquables du corpus sont : la quantité de plaquages de calcaire, l'importance des marbres blanc nuancé.
- 57 Ce site a donc livré principalement des pierres utilitaires de cadre artisanal, et très peu de roches décoratives.

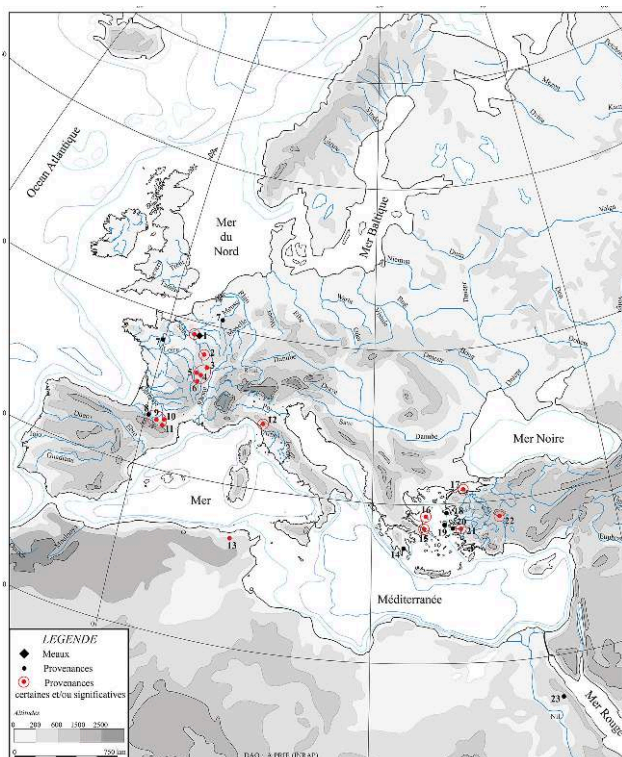
### Le site de La Bauve

- 58 Il s'agit d'un sanctuaire<sup>36</sup> localisé sur le coteau, à l'est de la plaine et au nord de la Marne (espace périurbain). Il comporte des vestiges datés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et de la fin du I<sup>er</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle après J.-C.
- 59 Les marbres semblent avoir été surtout retrouvés en remblais.
- 60 Le nombre de fragments est de 110, plus 16 tesselles. On y distingue 10 roches différentes.
- 61 L'ensemble des fragments de marbres (blancs + colorés) représente un peu plus d'un mètre carré, ce qui est insignifiant par rapport à la surface des bâtiments (A. Blanc). Il n'y aurait donc pas de vestiges de marbres utilisés en premier œuvre.

- 62 Sauf exception, la communication de données a toujours été principalement en présence-absence. Le poids des fragments ne nous ayant pas été disponible, comparer une quantité avec les autres sites est aléatoire (pas de chiffre pour le Châtelperon, plus grand nombre de fragments pour la brèche de Skyros).
- 63 Les variétés ont été publiées de façon récurrente :
- Marbres blancs : Châtelperon-Saint-Léon (les plus fréquents), corniches et plaques ; Saint-Béat, un fragment de corniche ; Thassos dolomitique, plaques ; Penteli, 2 inscriptions ;
  - Calcaires et marbres dinantiens : Mayenne (3) ; calcaire noir de provenance indéterminée (2 ?) ;
  - Marbres des Pyrénées : brèche noir et blanc, jaune et blanc, griotte ;
  - Roches méditerranéennes diverses : Chemtou, *asesanto* de Skyros, cipolin d'Eubée, porphyre vert de Laconie.
- 64 Le site n'aurait livré ni schiste autunien, ni roches de Turquie ou d'Égypte.
- 65 Ce site a donc livré des roches décoratives assez diversifiées pour signaler une décoration sans doute autrefois abondante.
- 66 Afin de repérer les principaux lots, on peut aussi comparer directement les poids à l'échelle de la ville pour limiter les effets de proportions à l'échelle d'un site (quantité importante dans un corpus peu important) :
- Plaquages (et dallages) calcaires : 1, rue Camille-Guérin (64 kg) ; 27, rue Saint-Faron (34,3 kg) ; 62, rue Saint-Faron (24,8 kg) ; 23, boulevard Jean-Rose (14,7 kg). Ils se trouvent en contextes d'ateliers et habitat ;
  - Marbres friables de Ferrières-sur-Sichon : 1, rue Camille-Guérin (4,4 kg) ; 23, boulevard Jean-Rose (2,8 kg). Ils semblent se trouver en contexte d'atelier ;
  - Ampélite d'Autun : 23, boulevard Jean-Rose (12,8 kg) ; 3-8, rue Saint-Faron (4,2 kg) ; 1, rue Camille-Guérin (2,4 kg). Elle a été trouvée principalement sous forme de tesselles, en contextes de mosaïques de *domus* ;
  - Marbres Châtelperon-Saint-Léon : 27, rue Saint-Faron (113,4 kg) ; 25, rue Saint-Fiacre (8,4 kg) ; 1, rue Camille-Guérin (4,4 kg) ; La Bauve (blanc dominant). Ils semblent se trouver en contextes d'équipements conséquents ;
  - Marbres des Pyrénées : 1, rue Camille-Guérin (14,8 kg) ; 23, boulevard Jean-Rose (6,5 kg) ; 25, rue Saint-Fiacre (2,5 kg) ; 3-8, rue Saint-Faron (1,8 kg). Ils semblent se trouver principalement en contextes d'habitats.

## La transmission des savoirs : conclusion

- 67 L'étude des fragments d'architecture et l'identification de la roche constituante permettent de mieux connaître un cadre de vie et des goûts décoratifs, mais aussi le commerce, le réseau de communications et les politiques d'approvisionnement sous-jacents. Elles illustrent donc un aspect important de l'économie de la pierre à l'époque gallo-romaine, en donnant une idée des productions – géographie des extractions, façonnage, mise en œuvre (pose, rôle architectural) – et des transports à travers l'aperçu archéologique de cette consommation (fig. 7).

Fig. 7. – Meaux (Seine-et-Marne) : provenance des roches décoratives antiques de *la(n)tinum*.

**1** : Meaux et Île-de-France, calcaire lutétien, grès. **2** : Molay et Bailly (Yonne), calcaire jurassique. **3** : Autun (Saône-et-Loire), schiste. **4** : Diou (Allier), calcaire frasien. **5** : Châtelperron (Allier), marbre blanc à rosé. **6** : Ferrières-sur-Sichon (Allier), marbre blanc veiné. **7** : Tournai (Belgique), Laval (Mayenne) et Sablé (Sarthe), calcaires dinantiens. **8** : brèche pyrénéenne. **9** : hautes vallées du Salat (Haute-Garonne), calcaire dévonien noduleux. **10** : Saint-Béat (Haute-Garonne), marbre blanc. **11** : Lez (Saint-Béat, Haute-Garonne), brèche. **12** : Carrare (Italie), marbre blanc, blanc veiné gris-bleu, gris-bleu. **13** : Chemtou (Tunisie), brèches. **14** : Laconie (Grèce), andésite-porphyre vert. **15** : Eubée (Grèce), cipolin. **16** : Skyros (Grèce), brèche, marbre. **17** : Proconnèse (Grèce), marbre blanc. **18** : Lesbos (Grèce), marbre. **19** : Chios (Grèce), brèche, *portasanta*. **20** : Téos (Turquie), brèche. **21** : Izmir (Turquie), marbre *greco scritto*. **22** : Dokimeion / Afyon (Turquie), brèche *pavonazzetto*. **23** : Égypte, *mons porphyrites*, microdiorite.

© Arnaud Prié.

- 68 Les fouilles dans la plaine Saint-Faron témoignent d'une omniprésence des marbres. Les vestiges de revêtement sont suffisamment conséquents pour pouvoir être liés au site dans un contexte d'atelier (25, rue Saint-Fiacre) et un autre de thermes (27, rue Saint-Faron). Ailleurs, les revêtements ont été le plus souvent retrouvés non scellés, en contextes de démolitions et remblais, avec une dispersion qui peut évoquer davantage un caractère résiduel (récupération, vestiges en bruit de fond) qu'un attachement à une construction conceptualisable. Ils renseignent sur un environnement large plus que sur un espace précis, dans l'espace comme dans le temps.
- 69 Leur diversité est typique du commerce général de matériaux connu dans l'Antiquité romaine. Les roches de Carrare-Luni et égéennes sont suffisamment récurrentes pour attester à Meaux de ce commerce de roches lointaines apportées par bateau. Mais les roches les plus représentées sont celles dites régionales, associées au Bassin parisien (les calcaires fins et durs, les marbres du Morvan au sud et les marbres dinantiens du nord ou de l'ouest), et à peine plus lointaines, provenant de la zone nord-pyrénéenne.
- 70 Leur recherche, exploitation et diffusion correspondent à une transmission des modèles et des savoirs romains (repérage, exploitation, transport, utilisation). Mais

l'usage de marbres de remplacement nous semble évoquer davantage un pragmatisme et des choix locaux qu'un savoir transmis de règles de substitution.

- 71 Le cas des roches de décoration antiques à Meaux rappelle que, comme la conquête romaine, la redécouverte du passé par l'archéologie de sauvetage permet bien une (re)transmission des savoirs.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ATTANASIO D., YAVUZ A. B., BRUNO M., HERRMANN J. J., TYKOT R. H., 2012, « On the Ephesian origin of Greco Scritto marble », dans Gutiérrez Garcia-M. A. (dir.), *Interdisciplinary studies on ancient stone: proceedings of the IX ASMOSIA conference (Tarragona, 2009)*, Tarragona, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Documenta, 23), p. 245-254.

BALMELLE C., 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine : société et culture de l'Antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule*, Bordeaux, Ausonius (Mémoires, 5).

BALTY J.-C., 1992, « Une collection de marbres antiques », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 68-71.

BLANC P., 1993, « La détermination des pierres de construction : méthode générale. Adaptation d'une technique supplémentaire pour résoudre un cas particulier, celui des marbres blancs », dans Lorenz J. (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, vol. II, *Actes du 117<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Clermont-Ferrand, 1992)*, Paris, Éditions du CTHS, p. 31-42.

BLANC P., 1995, « La cathodoluminescence quantitative des marbres blancs », dans Lorenz J. (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, vol. III, *Actes du 119<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994)*, Paris, Éditions du CTHS, p. 489-504.

BLANC P., 1999, « Quantification de la cathodoluminescence des marbres blancs et de leurs minéraux accessoires », dans Schvoerer M. (dir.), *Archéomatériaux, marbres et autres roches, actes de la Conférence internationale ASMOSIA IV (Bordeaux, 1995)*, Talence, Centre de recherches appliquées à l'archéologie / Presses universitaires de Bordeaux, p. 45-54.

BLANC A. et MAGNAN D., 1998, « Du marbre pour les dieux ? Les marbres et roches décoratives du sanctuaire de La Bauve et d'autres monuments gallo-romains du nord de la France », dans Delattre V., Magnan D., Blanc A., Le Cieux L. (dir.), *Profane et sacré en pays meldeois : protohistoire, gallo-romain*, cat. exp. (Meaux, musée Bossuet, 1998-1999), Meaux, Association meldeoise d'archéologie / musée Bossuet, p. 85-93.

BLANC P. et NGUYEN H., 2004, « Démonstration de la cellule portable de cathodoluminescence sur une surface de marbre poli pour détermination de sa provenance », dans Sauron G., Lorenz J., Rat P., Chardron-Picault P. (dir.), *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, Paris, Éditions du CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 16), p. 61-68.

BLANC P. et PRIÉ A., 2005, « Les roches décoratives du site de Meaux, 3-8, rue Saint-Fiacre, avec la collaboration de Blanc A., Leroux L. », dans Couturier D. (dir.), *Meaux (77), 3-8, rue Saint-Fiacre (Hôpital pôle mère-enfant)*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, vol. 2, annexe 12, p. 291-319.

- BLANC P. et PRIÉ A., 2009, « Les matériaux décoratifs et utilitaires du site de Meaux, 25, rue Saint-Fiacre, avec la collaboration de Blanc A. », dans Couturier D. (dir.), *Meaux (77), 25, rue Saint-Fiacre-124, rue de Châage*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, vol. 2, annexe 13, p. 413-430.
- BLANC A. et PRIÉ A. 2013, « Les matériaux décoratifs et utilitaires du site de Meaux, 23, boulevard Jean-Rose, avec la collaboration de Blanc P. », dans Couturier D. (dir.), *Meaux (77), 23, boulevard Jean-Rose*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, vol. 2, annexe 7, p. 135-148.
- BLANC A., LORENZ C., OBERT D., 1988, « Aperçu de géologie locale » et « Les matériaux de construction et de décoration de La Bauve », dans Magnan D. (dir.), *Meaux gallo-romain et La Bauve*, Meaux, Association melloise d'archéologie, p. 12 et p. 81-83.
- BLANC A., GUYARD L., MAGNAN D., PÉNISSON É., WYSS M., 2004, « Les roches ornementales de quelques sites gallo-romains et du premier millénaire à Paris, à Saint-Denis et à Meaux », dans Sauron G., Lorenz J., Rat P., Chardron-Picault P. (dir.), *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, Paris, Éditions du CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 16), p. 25-42.
- BRAEMER F. 1992, « Les pierres ornementales du Haut-Empire romain », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 8-15.
- BRAEMER F. 2004, « Le rôle des pierres précieuses et nobles dans l'ornementation dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge », dans Sauron G., Lorenz J., Rat P., Chardron-Picault P. (dir.), *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, Paris, Éditions du CTHS (Archéologie et histoire de l'art, 16), p. 89-120.
- BRUNET-GASTON V., 2003, « L'étude du lapidaire architectural gallo-romain : méthodologie et résultats », *Archéopages*, n° 9, Paris, p. 12-19.
- BRUNET-GASTON V., 2015, « Étude du lapidaire gallo-romain et des espaces de la *domus* », dans Couturier D., *Meaux (77), 23, boulevard Jean-Rose*, rapport final d'opération archéologique, INRAP, vol. 2, annexe 6, p. 99-134.
- COUTURIER D. et MAGNAN D., 2013, « La capitale antique de la cité des Meldes », dans Förstel J., *Meaux, patrimoine urbain*, Paris, Somogy, p. 31-41.
- FABRE J.-M. et SABLAYROLLES R., 2002, « Carrières de marbre des Pyrénées centrales : le point sur la recherche », *Gallia*, n° 59, p. 61-81.
- FRONTEAU G., TURMEL A., PICHARD C., DECROCQ B., DEVOS A., LEJEUNE O., MÉNIVAL D., CHALUMEAU L., COMBAUD A., 2014, « Les approvisionnements en pierre de construction à Reims : des choix marqués par de fortes contraintes géologiques, géographiques et socio-économiques », dans Lorenz J., Blary F., Gély J.-P. (dir.), *Construire la ville : histoire urbaine de la pierre à bâtir*, Paris, Éditions du CTHS, p. 235-250.
- GÉLY J.-P., 2014, « Du centre carrier au centre urbain, stratégie d'approvisionnement en pierres d'appareil des chantiers de construction : l'exemple du bassin parisien », dans Lorenz J., Blary F., Gély J.-P. (dir.), *Construire la ville : histoire urbaine de la pierre à bâtir*, Paris, Éditions du CTHS, p. 61-82.
- HERRMANN J. J., 1992, « Carrières et sculptures en marbre à l'époque romaine et tardive », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 30-39.
- LAZARINI L., 1992, « Des pierres pour l'éternité : les granits utilisés dans l'Antiquité classique », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 58-67.

LORENZ J. et LORENZ C., 1993, « De la roche à la construction : la localisation et la reconnaissance des carrières », dans Lorenz J. (dir.), *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes*, actes du 117<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Clermont-Ferrand, 1992), Paris, Éditions du CTHS, p. 9-29.

MAGNAN D., 2008, « 284-Meaux », dans Griffisch J.-N., Magnan D., Mordant D. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. 77/2 : la Seine-et-Marne*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, ministère de l'Éducation nationale, p. 713-819.

PRIÉ A., 2016, « Les pierres de plaquage du site de Meaux, 27, rue Saint-Faron avec la collaboration de Blanc A. », dans Delozanne C. (dir.), *Meaux (77), 27, rue Saint-Faron*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, annexe 3, p. 49-57.

PRIÉ A. et VIRÉ M., 2014, « Les roches décoratives et utilitaires du site de Meaux, 1, rue C. Guérin, avec la collaboration de Blanc A., Blanc P. », dans Couturier D. (dir.), *Meaux (77), 1, rue C. Guérin - 93-97, rue Saint-Faron*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, annexe 4, p. 263-284.

PRIÉ A. et VIRÉ M., 2015, « Les pierres de plaquage du site de Meaux, 62-72, rue Saint-Faron, avec la collaboration de Blanc A., Blanc P. », dans Bergot E. (dir.), *Meaux (77), 62-72, rue Saint-Faron*, rapport de fouille archéologique, Pantin, INRAP, vol. 2, annexe 9, p. 343-352.

PENSABENE P., 1992, « Transport, diffusion et commerce des marbres », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 86-92.

RAFÉLIS M., RENARD M., EMMANUEL L., DURLET C., 2000, « Apport de la cathodoluminescence à la connaissance de la spéciation du manganèse dans les carbonates pélagiques », *Comptes rendus de l'Académie des sciences, série IIA : Earth and planetary sciences*, vol. 330, n° 4, p. 391-398.

WALKENS M., 1992, « Carrières et marbres de l'Asie mineure », *Dossiers d'archéologie*, n° 173 (« Le marbre dans l'Antiquité »), p. 22-29.

## NOTES

1. Magnan 2008, Couturier et Magnan 2013.
2. Magnan 2008 : 799-814, Blanc et Magnan 1998.
3. Couturier et Magnan 2013 : 30, 32.
4. Magnan 2008 : 772-798.
5. Couturier et Magnan 2013 : 31.
6. Blanc *et al.* 1988 : 12.
7. *Atrium, tablinum, triclinum*, péristyle et *hortus*, fontaines et bains privés...
8. Plinthes, pilastres, chambranles, lambris, dont les *sectilia parietali* (Balty 1992 : 70, Balmelle 2001 : 198), frises, corniches, pièces en ronde-bosse, pavements (du dallage à la mosaïque), dont l'*opus sectile non parietal*.
9. Seuil, bassin, caniveau, marches.
10. Brunet-Gaston 2003 : 16, 18.
11. Magnan 2008 : 740-743.
12. Trouvé au 3, rue Camille-Guérin en 1963 ; Magnan 2008 : 765.
13. Blanc et Prié 2005.

14. Blanc 1993 : 35, Blanc 1995 : 489, Blanc 1999, Blanc et N'Guyen 2004.
  15. Rafélis *et al.* 2000 : 394, Blanc 1995.
  16. Fondations, élévations (supports verticaux continus), supports verticaux discontinus (colonnes, entablements), couvrements (arcs, voûtes, couverture), ouvertures (fronton), aménagements intérieurs (escaliers, hydraulique, chauffage).
  17. Brunet-Gaston 2015, Lorenz et Lorenz 1993 : 24-25.
  18. Gély 2014 : 62, Fronteau *et al.* 2014 : 242-244.
  19. Blanc et Prié 2009.
  20. Blanc et Prié 2005.
  21. Braemer 1992 : 14.
  22. *Ibid.* : 10, 14.
  23. Pensabene 1992 : 92.
  24. Fabre et Sablayrolles 2002.
  25. Balmelle 2001 : 64.
  26. Herrmann 1992 : 30.
  27. Waelkens 1992 : 27, Lazarini 1992.
  28. Braemer 1992 : 14, Braemer 2004.
  29. Attanasio *et al.* 2012.
  30. Blanc et Prié 2009.
  31. Blanc et Prié 2005.
  32. Prié et Viré 2014.
  33. Blanc et Prié 2013.
  34. Prié 2016, Magnan 2008 : 740-743, 765.
  35. Prié et Viré 2015.
  36. Blanc et Magnan 1998, Blanc *et al.* 2004.
- 

## RÉSUMÉS

À Meaux (Seine-et-Marne), les fouilles archéologiques menées au XXI<sup>e</sup> siècle dans la plaine Saint-Faron poursuivent la redécouverte de la ville gallo-romaine, en livrant de nombreux restes de revêtements de pierre, qui complètent le petit corpus du site de La Bauve. La plupart des fragments proviennent de remblais : ils ne sont quasiment jamais conservés en place. Leur étude et leur identification, parfois avec analyses archéométriques, illustrent le goût romain pour les roches décoratives et nous informent sur les ressources, le commerce et le transport de ces matériaux d'origine plus ou moins lointaine. Les vestiges révèlent un usage dominant de calcaires et de marbres locaux, régionaux ou gaulois. Les marbres méditerranéens de référence sont omniprésents mais en petites quantités et n'ont peut-être jamais été abondants.

## INDEX

**Mots-clés** : commerce des pierres, marbre

**Index géographique** : Meaux antique

## AUTEURS

### ARNAUD PRIÉ

Institut national de recherche en archéologie préventive (INRAP) ; chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, UMR 8589 du CNRS), membre du Groupe d'étude scientifique des carrières et des applications du souterrain (GESCAS) ; membre de la Société amicale de géologie amateur (SAGA)

### ANNIE BLANC

Chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, UMR 8589 du CNRS), membre de l'Association des géologues du bassin de Paris (AGBP)

### PHILIPPE BLANC

Chercheur bénévole à Sorbonne université, membre de l'Association des géologues du bassin de Paris (AGBP)